

RWANDA: Le Rwanda demande à inspecter les camps de réfugiés

5 mars 2003

Comme le président Kagame le soulignait lors d'une conférence de presse tenue à la fin du XXI^e sommet des chefs d'États d'Afrique et de France, le contentieux entre le Rwanda et l'Ouganda est lourd, sinon menaçant. Le président rwandais mentionnait à cette occasion que le Comité conjoint de vérification et d'enquête allait demander des clarification concernant la présence alléguée en territoire ougandais de membres de la milice interahamwe.

Dans son édition du 4 mars, le quotidien ougandais The Monitor faisait état en première page d'une requête écrite remise le 22 février aux autorités ougandaises (soit le lendemain du sommet franco-africain), le chef de la délégation rwandaise du Comité conjoint, Joseph Nzabamwin écrivait à son homologue ougandais, le lieutenant colonel J. A. Kas aija que le Rwanda disposait de "renseignement crédibles selon lesquels des forces et des groupes anti-rwandais" utiliseraient les camps de réfugiés d'Oruchinga et de Nakivale pour mobiliser, recruter, entraîner et poursuivent d'autres activités pour déstabiliser le Rwanda.

La lettre alléguait également que ces éléments recevraient en ce moment une formation militaire dispensée par certains "éléments des organes de sécurité ougandais", ceci en toute connaissance de cause des autorités ougandaises. Cette question fut soulevée pour la première fois par les autorités rwandaises lors d'une rencontre du Comité conjoint les 20 et 21 novembre 2002.

L'Ouganda avait alors réagit en promettant de demander aux HCR de l'ONU de clarifier le statut des réfugiés rwandais qui se trouvaient dans des camps du district de Mbarara. Il fut également décidé lors de cette rencontre que la Commission rwandaise de rapatriement des réfugiés serait autorisée à visiter les camps de réfugiés en question afin d'encourager ces derniers à rentrer au pays et, pour identifier des personnes ayant potentiellement participées au génocide de 1994. Selon l'article du Monitor, tous les efforts subséquents pour organiser de telles visites ont essuyé un refus des autorités ougandaises.

Selon la lettre en question, "l'Ouganda demeure le seul pays (africain) qui a défié ces efforts (de rapatriement)". En ce moment, en effet, les autorités rwandaises font grand cas du rapatriement de réfugiés rwandais en provenance de la Tanzanie, de la Zambie et du Congo-Brazzaville. ce n'est pas encore un torrent, mais il semblerait que ces retours sont constants et que la tendance est légèrement à la hausse.

Les journalistes Andrew Mwenda et Badru D. Malumba du Monitor concluaient leur article en soulignant qu'ils n'avaient pas été en mesure d'obtenir une réaction des autorités ougandaises.

L'Obsac croit que la crise entre les deux pays n'est pas négligeable. Il faut souligner que jusqu'ici le différent n'a pas affecté le mouvement des biens et des personnes à la frontière. Pourtant, quand le général Kabarebe insiste sur le fait que

l'UPDF et les FDR ne s'affronteront plus jamais en RDC, laisserait-il par défaut entendre qu'un affrontement est maintenant possible sur le territoire de l'un ou l'autre des deux pays frères ? Cette possibilité est très réelle.

On peut prendre pour acquis, sur la base de la performance de l'UPDF lors des trois batailles de Kisangani contre l'APR, qu'une guerre entre le Rwanda et l'Ouganda serait marquée dans un premier temps, par une ou des victoires militaires rwandaises. Cela ne ferait qu'empirer le contentieux entre les officiers supérieurs des deux armées qui sont, pour plusieurs, d'anciens frères d'armes issus de la lutte du National Resistance Mouvement (NRA) dirigé à l'époque par le président Yoweri Museveni. Comme la structure du pouvoir dans les deux pays s'articule essentiellement autour des appareils militaires et de pouvoir politique issus de cette époque, y compris au niveau de la présidence, on peut penser qu'une simple étincelle pourrait encore une fois mettre le feu aux poudres.

De plus, en additionnant tous les indices recueillis depuis le début de notre périple, nous estimons même possible que cette guerre aille jusqu'à Kampala. Le Rwanda tient en effet l'Ouganda responsable de la multiplication des rébellions en RDC. Par exemple le MLC de J.-P. Bemba, RCD-K de Wamba qui se scindera finalement en d'autres groupes, dont certains rejoindront le RCD-Goma parrainé par le Rwanda et d'autres le régime de Kinshasa et, l'opérationnalisation de milices tribales Hema et Lendu par l'Ouganda qui se sont livrées une guerre meurtrière, etc.

Le ministre des Affaires étrangères du Rwanda, Charles Murigande, le président Paul Kagame, le général James Kabarebe et d'autres sources ont tous laissé entendre, à mots couverts ou ouvertement, que le comportement du régime ougandais était devenu un problème très grave qui empêchait, entre autres une normalisation de la situation en RDC. Les derniers indices sont cette lettre (un ultimatum qui ne porte pas son nom) de M. Joseph Nzabamwin à son homologue ougandais du Comité conjoint, ainsi que "la prise en otage" du brigadier général Kale Kaihura, conseiller militaire à la présidence et commissaire politique de l'UPDF par l'UPC de Thomas Lubanga. Ce dernier est en effet allié du RCD-Goma lui-même soutenu par le Rwanda, aussi de là à penser que... D'ailleurs aussitôt après la "libération", du brigadier général Kaihura de violents combats opposaient dans la ville de Bunia l'armée ougandaise (UPDF) et les rebelles de l'UPC de Thomas Lubanga. Coïncidence ?

Il y aura donc une guerre entre les deux pays frères dont le prétexte sera sans aucun doute le refus de l'Ouganda d'accorder le feu vert à l'inspection des camps de réfugiés par la délégation rwandaise du Comité conjoint; et le signal de départ, probablement le déclenchement de la guerre du Golfe II à la mi-mars.

Pendant que le regard de la planète toute entière sera tournée vers la grande guerre "nouvelle et améliorée" de l'Amérique contre l'Irak qui promet de bien jolis feux d'artifice et la mise en scène de machines toutes plus performantes les unes que les autres, les meilleures unités d'infanteries légères africaines seront prêtes à entreprendre leurs longues marches forcées jusqu'à Kampala...
Wait and see.

Pierre Bigras